

# UNE REVUE ACADÉMIQUE AVEC UN TITRE ÉTRANGE ET MULTILINGUE : COMMENT *CHIASMI INTERNATIONAL* EST NÉE

Un entretien avec Mauro Carbone  
par Julie Christina Krogh (Université de Copenhague)

JCK : Professeur Carbone, merci beaucoup pour cette opportunité d'avoir un entretien avec vous à propos de l'histoire de Chiasmi International et à propos de votre propre recherche, commençant avec la philosophie de Merleau-Ponty, à l'occasion respectivement de son 20<sup>e</sup> numéro et du 110<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance cette année. Précisons que, à la fois pour des raisons d'espace et de contenu, seule la première partie de cet entretien est publiée dans le présent numéro, les autres sections paraîtront dans le numéro suivant.

Pour en venir à mes questions, j'aimerais commencer à vous interroger sur l'histoire de la revue et comment elle a pris pour titre Chiasmi International.

MC : *Chiasmi International* est un nom étrange. En effet, « *chiasmi* » est un mot italien, on dit *chiasme* en français et *chiasm* en anglais. D'un autre côté, *international* n'est pas un terme italien, mais français et anglais. Ainsi, ce qui est étrange est la présence d'un terme italien dans le titre d'une revue académique consacrée à un philosophe français et destinée à un lectorat international. Je pense que ce mot étrange est une indication intéressante de la particularité de notre revue. La particularité de son histoire et sans doute aussi des contributions qu'elle a données et continue de donner aux études merleau-pontiennes.

Avec les autres membres de la « Société italienne Merleau-Ponty », j'ai fondé en 1996 une petite revue académique nommée *Chiasmi*, publiée par *Mimesis*, qui était à l'époque une petite maison d'édition établie à Milan. Bien entendu, cette revue sur Merleau-Ponty n'était destinée qu'au lectorat italien. Deux ans plus tard, en 1998, à l'Université de Milan, où j'enseignais à l'époque, j'ai organisé un grand colloque international consacré à l'héritage de Merleau-Ponty dans la pensée contemporaine. Beaucoup de spécialistes de Merleau-Ponty, et plus généralement des études phénoménologiques, ont accepté de participer, venant de plusieurs pays, et appartenant à trois générations différentes. Ce colloque est devenu d'une certaine manière l'événement fondateur de *Chiasmi International*. En effet, un an plus tard, en 1999, quand les actes du colloque étaient prêts pour l'impression, j'ai proposé à *Mimesis* de les publier comme premier numéro d'une revue destinée à un lectorat international. Mon idée était de publier une revue trilingue, c'est-à-dire comportant des articles en français, italien et anglais, chacun d'entre eux étant accompagné d'un résumé

dans les deux autres langues. De manière surprenante par rapport à ce à quoi je m'attendais, le directeur de *Mimesis* a immédiatement accepté.

JCK : *D'où venait l'idée d'une revue trilingue ? Il semble que c'était une conception peu commune d'une revue à l'époque.*

MC : Cette idée m'est venue de mon expérience comme étudiant doctorant en Belgique, à l'Institut Supérieur de Philosophie, situé à Louvain-la-Neuve, en Wallonie, la région essentiellement francophone de la Belgique. En effet, non seulement la Belgique est un pays caractérisé par différentes aires linguistiques, mais plus spécialement, les étudiants doctorants venus du monde entier pour étudier la phénoménologie avaient l'habitude d'aller à l'Université Catholique de Louvain (Leuven), la cité flamande, s'ils étaient plutôt anglophones, et à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, s'ils étaient plutôt francophones. Ainsi, les problèmes linguistiques y étaient absolument centraux, alors qu'ils n'existaient pas en Italie, ni en France. Pour ma part, dans la seconde moitié des années 1980, j'étais étudiant doctorant à Louvain-la-Neuve. Au passage, ma directrice de thèse était Ghislaine Florival, précisément la personne qui a donné au *Centre d'études phénoménologiques* les lettres de Merleau-Ponty au philosophe belge Alphonse De Waelhens, qui sont publiées dans le présent volume. Dans ce contexte, j'avais l'habitude de lire la *Revue philosophique de Louvain*, où chaque article avait un résumé en anglais et en français.

Sur cette base, une décennie plus tard, j'ai spontanément conçu l'idée d'une revue trilingue consacrée aux études merleau-pontiennes, où chaque article devrait être accompagné d'un résumé dans les deux autres langues officielles de la revue. Quand je me remémore cette idée maintenant, je comprends que cela n'était pas évident de concevoir et publier une revue comme celle-ci à cette époque, c'est-à-dire, avant que les effets de ce qu'on appelle « mondialisation » ne deviennent concrets.

JCK : *Comment la « mondialisation » a influencé la création de Chiasmi International ?*

MC : Ce que nous appelons couramment « mondialisation » est censé avoir commencé après la chute du mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'URSS en 1991. Néanmoins, en 1999, quand le premier numéro de *Chiasmi International* a été publié, les effets de la mondialisation sur les relations humaines et les échanges académiques n'étaient pas très concrets. D'un autre côté, je me souviens que, très précocement, quelques-uns d'entre nous avaient commencé à utiliser les courriels, et manifestement une revue comme *Chiasmi International* n'aurait pas été pensable sans les courriels. Ainsi, je comprends maintenant que cette revue a été une expérience très innovante par rapport à son époque, même si, quand on regarde la revue aujourd'hui, cela paraît évident qu'elle soit une revue multilingue.

JCK : *Comment cette idée de créer une revue trilingue est devenue réalité ?*

MC : Avec ma proposition d'une revue trilingue à l'esprit, et grâce à la médiation de Renaud Barbaras (à qui j'avais proposé d'être l'éditeur français de la revue), j'ai rencontré Madame Arnaud, la fille du fondateur de la prestigieuse maison d'édition et librairie *Joseph Vrin*, à Paris, place de la Sorbonne. L'idée, que j'avais précédemment discutée avec *Mimesis*, était de proposer à Vrin une co-publication de la revue, et de la distribuer en France. Une troisième maison d'édition devait être trouvée aux États-Unis. Plus tard, quand Leonard Lawlor a accepté d'être l'éditeur américain de la revue, il a proposé à l'Université de Memphis, où il enseignait à cette époque, d'être la troisième maison d'édition de la revue.

Quand j'ai rencontré Madame Arnaud, j'étais prêt à discuter avec elle du nom à donner à la nouvelle revue trilingue. Mais, une fois encore, à ma surprise par rapport à ce à quoi je m'attendais, Madame Arnaud m'a dit : « Vous avez déjà une revue avec un nom, *Chiasmi*. Dès lors, pourquoi pas éviter de trouver un nom totalement nouveau, en ajoutant seulement *International* au nom d'origine ? » Nous aimions beaucoup cette suggestion. C'est la raison pour laquelle nous avons ce mixte étrange d'italien, de français et d'anglais dans le nom de la revue, qui en un sens est l'indication de son origine, mais aussi, comme je l'ai dit, de son unicité.

JCK : *Avec la création de cette revue à l'aube de la mondialisation, l'idée était-elle aussi de dépasser le continent européen ?*

MC : En fait, la revue était censée être un lieu d'échanges réguliers parmi les spécialistes du monde entier, dans une époque où la possibilité de le faire n'était pas facile et donc pas fréquente. Il y avait un *Cercle Merleau-Ponty* au Japon, aux États-Unis, et en Italie. En France aussi, un *Cercle Merleau-Ponty* est né et mort rapidement au milieu des années 90, c'est-à-dire avant la naissance de *Chiasmi International*. Mais les échanges entre les différentes Sociétés Merleau-Ponty n'étaient pas courants. Ainsi, l'idée était d'impliquer au comité éditorial de *Chiasmi International* quelques-uns des membres de ces sociétés de différentes nations, afin de donner plus d'opportunité de communications entre elles à travers la revue. Dans cette mesure, *Chiasmi International* est née en se fondant sur l'idée de mondialisation au sens le plus noble de ce terme. Elle façonna un espace pour partager les contributions venues du monde entier. *Chiasmi International* a été et est toujours l'endroit d'un mutuel enrichissement de différentes cultures.

JCK : *Est-ce que cette revue trilingue, c'est-à-dire multiculturelle, a influencé la réception de Merleau-Ponty ?*

MC : D'après moi, l'unicité de la revue est devenue une caractéristique unique de la réception de Merleau-Ponty dans le monde. Je fais référence à la

particularité de Merleau-Ponty comme philosophe français dont la réception et l'interprétation a été l'œuvre, non seulement de spécialistes français, mais, de manière beaucoup plus large, de spécialistes internationaux : cela est principalement dû à *Chiasmi International*. Au tout début, Renaud Barbaras, Leonard Lawlor et moi-même, les trois co-éditeurs de cette époque, avons mis l'accent sur cette diversité. En un sens, je pense que la richesse des interprétations et la richesse de la pensée de Merleau-Ponty que ces interprétations ont révélé sont dues au fait qu'elles ont bénéficié de cette approche plus large.

JCK : *Avec cette variété d'approches, comment sélectionnez-vous les contributions qui sont publiées et cela a-t-il changé durant ces 20 dernières années ?*

MC : Au début, la majorité des contributions était composée d'articles invités. Chaque année, l'un des co-éditeurs était nommé éditeur principal du numéro suivant. L'éditeur principal consultait ses deux collègues pour choisir les spécialistes à inviter pour le prochain numéro. Ces spécialistes étaient invités sur la base du thème que les trois co-éditeurs avaient choisi pour ce numéro. C'était lors de la phase initiale de la revue, mais petit à petit nous avons commencé à recevoir des envois spontanés, et nous avons ressenti que nous avions à élargir le *focus* de la revue.

JCK : *Comment avez-vous élargi le focus de la revue ?*

MC : Nous avons élargi la revue en consacrant des sections spéciales à d'autres penseurs dont la philosophie nous semblait dans une sorte de dialogue avec la pensée de Merleau-Ponty. C'est le cas de la section spéciale consacrée à Patočka dans le quatrième numéro, ou de celle consacrée à la relation entre Merleau-Ponty et Simondon dans le septième numéro. Plus tard, nous avons cherché à insister sur l'idée suggérée par le mot *autour* qui apparaît dans le sous-titre français de la revue. Ainsi, dans notre onzième numéro nous avons commencé par publier occasionnellement une section intitulée « Autour de Merleau-Ponty », afin d'inviter les possibles contributeurs à explorer les « alentours » de la pensée de Merleau-Ponty et pas seulement la pensée de Merleau-Ponty elle-même.

À travers cette évolution, la revue est devenue lentement un incontournable lieu de référence pour les spécialistes de Merleau-Ponty, l'endroit où ils publient leurs articles de manière à être lus par les autres spécialistes de Merleau-Ponty dans le monde. Le résultat est que nous recevons de plus en plus de propositions de publications, pas seulement des articles, mais des lots entiers de conférences, par exemple. En conséquence, cela nous a obligés à organiser un système de double relecture à l'aveugle, afin d'évaluer toutes ces propositions.

JCK : *Quelle était la pensée sous-jacente derrière le fait d'ouvrir le journal pas seulement à la pensée de Merleau-Ponty, mais à ses alentours ?*

MC : La raison pour laquelle je pense qu'il est très important d'élargir notre *focus* est en fait très merleau-pontienne. Merleau-Ponty était un philosophe très intéressé par les champs différents de ceux de la philosophie : c'est ce qu'il appelait « non-philosophie » et qu'il évoquait dans le titre de son dernier cours. Il a théorisé, pratiqué et enseigné une manière de concevoir la philosophie pas seulement comme un champ dont on attend qu'il *interroge* les autres domaines de l'expérience et de la culture humaines, mais aussi comme un champ qui *est interrogé* par ces autres domaines. Je pense qu'être ouvert à ces pollinisations transversales avec ces autres domaines fait la vitalité d'un philosophe. Et la vitalité d'une revue de philosophie.

JCK : *Presque un chiasme avec ces autres champs.*

MC : C'est mieux au pluriel : chiasmes, c'est-à-dire *Chiasmi*.

*(Traduction de Mathias Goy)*